Bulletin de la Société géographique de Liège, 36, 1999, 81-92

ESPACE URBANISÉ ET ESPACE NON-URBANISÉ AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Serge SCHMITZ

Résumé
L'article décrit, à partir des données issues des statistiques agricoles et forestières, les tendances lourdes de l'évolution des espaces urbanisés et non-urbanisés du Grand-Duché de Luxembourg et met en évidence la nouvelle répartition de l'urbanisation morphologique. Les concentrations d'espace urbanisé étaient confinées depuis la révolution sidérurgique luxembourgeoise dans la partie sud-ouest du pays. Les années 1970 ont connu une extension, plus ou moins structurée par les grands axes de circulation, de l'espace urbanisé à partir du bassin minier et de la capitale, mais également l'apparition de deux nouvelles régions urbanisées : le dipôle Ettelbrück-Diekirch et la vallée de la Moselle. L'évolution récente de l'espace urbanisé contraste avec les tendances observées entre 1960 et 1990 par une dispersion plus grande de l'urbanisation morphologique touchant notamment des territoires excentrés de l'Oesling.

Mots-clés
urbanisation, Grand-Duché de Luxembourg, utilisation du sol, typologie

Summary
The paper uses agriculture and forestry statistics to determine major trends of both urbanized and non-urbanized development in the Grand Duchy of Luxembourg. It outlines the new morphological urbanization. The urban areas has been confined since the industrial revolution to the south west of the country. However during the seventies development was structured by the transport corridors extending from the capital and mining areas. Two new urban regions began also to develop : the "dipole" Ettelbrück-Diekirch and the Moselle valley. Recent trends of urban development is in contrast to the earlier trends characterised by wide spreads morphological urbanization notably in the Oesling.

Key-words
urbanization, Grand Duchy of Luxembourg, land use, typology

INTRODUCTION

Alors que le Grand-Duché de Luxembourg s'est doté, au début des années quatre-vingt-dix, d'outils comme la cartographie des biotopes, le plan vert ou encore d'un système d'information géographique, qui donnent une représentation précise de l'utilisation actuelle du sol luxembourgeois (Bodry et al., 1994), il nous semble opportun de retracer l'histoire de l'occupation du sol au Grand-Duché au cours des dernières décennies.

L'espace non-urbanisé, c'est-à-dire à peu de choses près l'ensemble des surfaces réservées à l'agriculture et aux forêts, occupait en 1961 quelque 94,1 % du territoire. Trente-cinq années se sont écoulées, accompagnées de nombreux progrès, d'évolutions techniques, de nouveaux besoins; en 1996, l'espace non-urbanisé occupait 82,5 % du territoire luxembourgeois.

Cette étude va tenter de retracer l'urbanisation morphologique de l'espace luxembourgeois depuis 1960. Elle s'attachera à nuancer dans l'espace et dans le temps cette évolution dans le but de mettre en évidence des phénomènes chorologiques trop souvent négligés. Les tendances qui seront mises en valeur peuvent être considérées comme des tendances lourdes, inscrites sur le sol. Dès lors, les changements au niveau des activités, des composantes socioprofessionnelles de la population, des noyaux familiaux, qui traduisent aussi des phénomènes d'urbanisation n'auront dans cette étude une incidence qu'à partir du moment où ils auront des conséquences sur les occupations du sol forestières ou agricoles.

L'analyse se basera essentiellement sur les données des recensements agricoles et forestiers par commune. L'utilisation de ce type de données présente cependant certaines faiblesses.

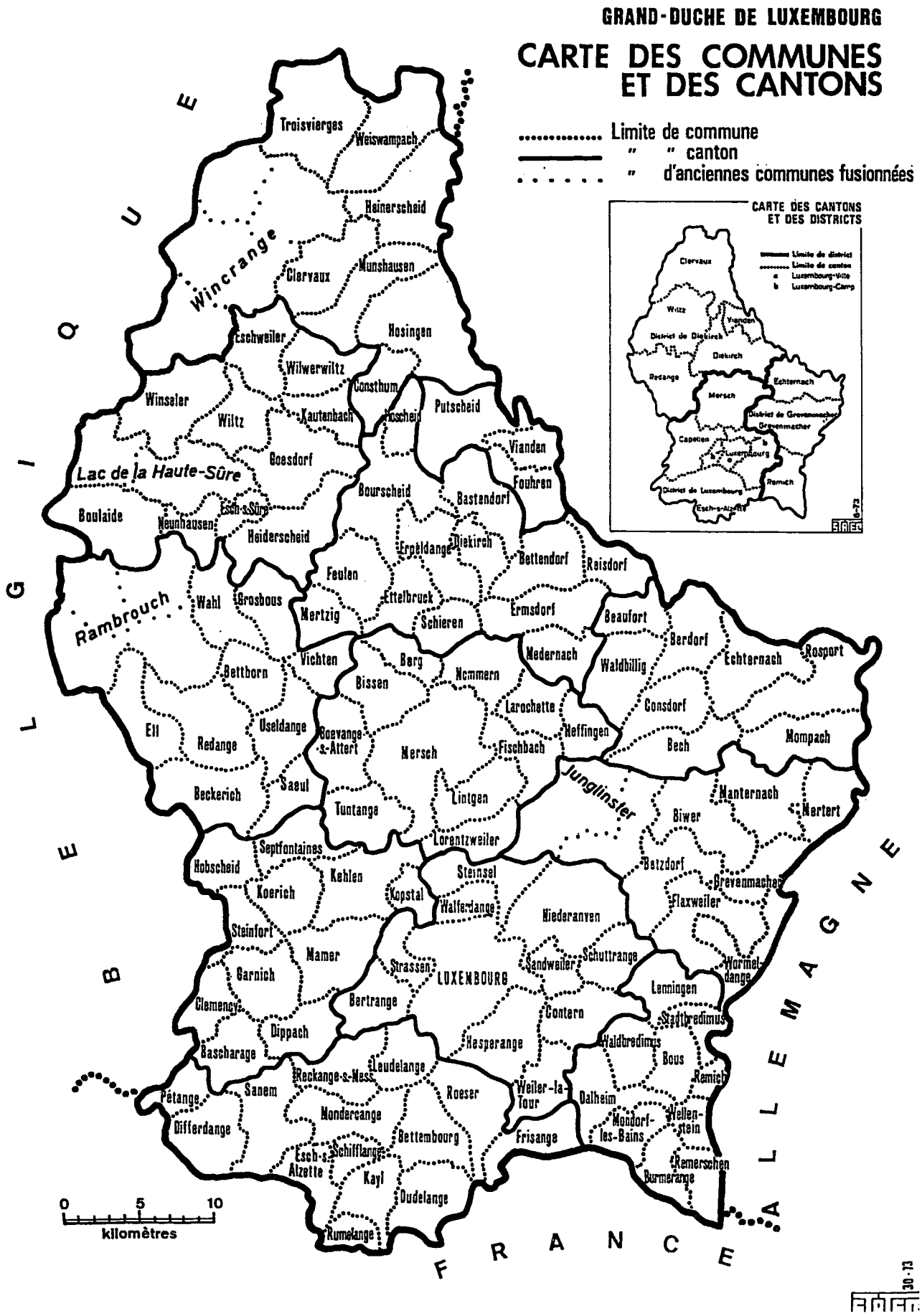

Figure 1 - Communes et cantons.

La première est due au manque d'exhaustivité des statistiques forestières qui renseignent assez bien les superficies des forêts soumises au régime forestier, mais ne comptent en 35 ans que deux recensements de la forêt privée (1962 et 1982-85) (Statec, 1997). Entre ces deux recensements, usant de techniques d'inventaire différentes, la forêt luxembourgeoise aurait gagné quelque 4 500 ha. Dans les faits, l'espace forestier a crû principalement au cours des vingt dernières années par plantations éparses de terres agricoles dans l'Oesling et par réaffectations des friches minières dans la région sud (Sporck et al., 1977; Bodry et al., 1994; Storoni, 1998). Dans cette étude, nous utiliserons les données de 1962 pour approcher les superficies forestières en 1961 et 1970, bien que, pour 1970, la superficie forestière est ainsi un peu surévaluée, et les données de 1985 pour 1980, 1990 et 1996, ce qui semble assez proche des faits.

La seconde faiblesse est intrinsèque aux statistiques agricoles : en effet, les superficies agricoles renseignées sont la somme des superficies agricoles qu'exploitent les agriculteurs de la commune y compris les terrains qu'ils exploiteraient dans d'autres communes luxembourgeoises. Toutefois, si cette situation n'est pas exceptionnelle, elle est rarement unilatérale et pourrait dès lors être considérée comme négligeable pour ce type d'étude.

Un autre travers plus dangereux surtout lors de l'interprétation est l'entité statistique de base qui est ici la commune : un espace de dimensions variables dont le découpage ne correspond pas toujours à des réalités géographiques qu'elles soient physiques ou humaines (Schmitz, Christians, 1998).

Pour ces raisons, les valeurs des superficies des espaces non-urbanisés et urbanisés obtenues à partir de ces statistiques doivent être considérées comme une estimation assez grossière. Néanmoins, lorsque l'on ne tient pas compte des changements infimes et que l'on n'accorde pas une attention trop appuyée aux valeurs absolues, elles permettent de retracer les tendances majeures du recul des espaces non-urbanisés.

La confrontation systématique de chacune de nos interprétations à l'examen des cartes topographiques anciennes et actuelles aurait pu nous donner quelques assurances, mais les révisions des différentes éditions de la carte topographique luxembourgeoise (1963, 1977 et 1994) ne sont que partielles et rendent cette tâche difficile.

I. EVOLUTION DE L'ESPACE URBANISE ET NON-URBANISE (Tableau 1)

La lecture de ce premier tableau permet déjà une série de constatations. D'un point de vue chronologique, la croissance de l'espace urbanisé à l'échelle du pays semble surtout s'être accélérée dans les années soixante-dix et quatre-vingt-dix. Elle fut moins importante dans la décennie quatre-vingt. La lecture des autres lignes du tableau permet de constater que l'urbanisation ne touche pas de façon similaire tout le pays tant en intensité qu'en chronologie.

A. Situation en 1961 (Fig. 1 et 2)

En 1961, l'espace urbanisé se concentre surtout dans le sud du pays. La région située le long de la frontière française comporte des communes fortement urbanisées comme Differdange, la partie sud de Sanem, Esch-sur-Alzette, Schifflange, Kayl et Rumelange. Cette région s'est développée à la fin du XIXème siècle avec la mine et la sidérurgie (Als, 1982).

Tableau 1 - Evolution de l'espace urbanisé

	1961	1970	1980	1990	1996
Part du territoire non-urbanisé	94,2%	93,8%	89,7%	87,4%	82,5%
Moyenne des valeurs communales de la part de l'espace non urbanisé	92,5%	90,5%	87,1%	84,6%	79,6%
% de communes où l'espace urbanisé représente plus de 5 % de l'espace	50 %	52 %	58 %	64 %	75 %
% de communes où l'espace urbanisé représente plus de 25 % de l'espace	16 %	19 %	25 %	31 %	38 %
Nb de communes ou l'espace urbanisé est supérieur à 50 % de l'espace	2	4	8	10	15

Elle comporte, à côté d'occupations du sol proprement urbaines, des occupations industrielles et des mines souvent à ciel ouvert. L'urbanisation a tendance à investir de nouveaux espaces plus au nord : vers Dudelange et Bettembourg à l'est, vers Bascharage à l'ouest, vers Mondercange en direction de la capitale.

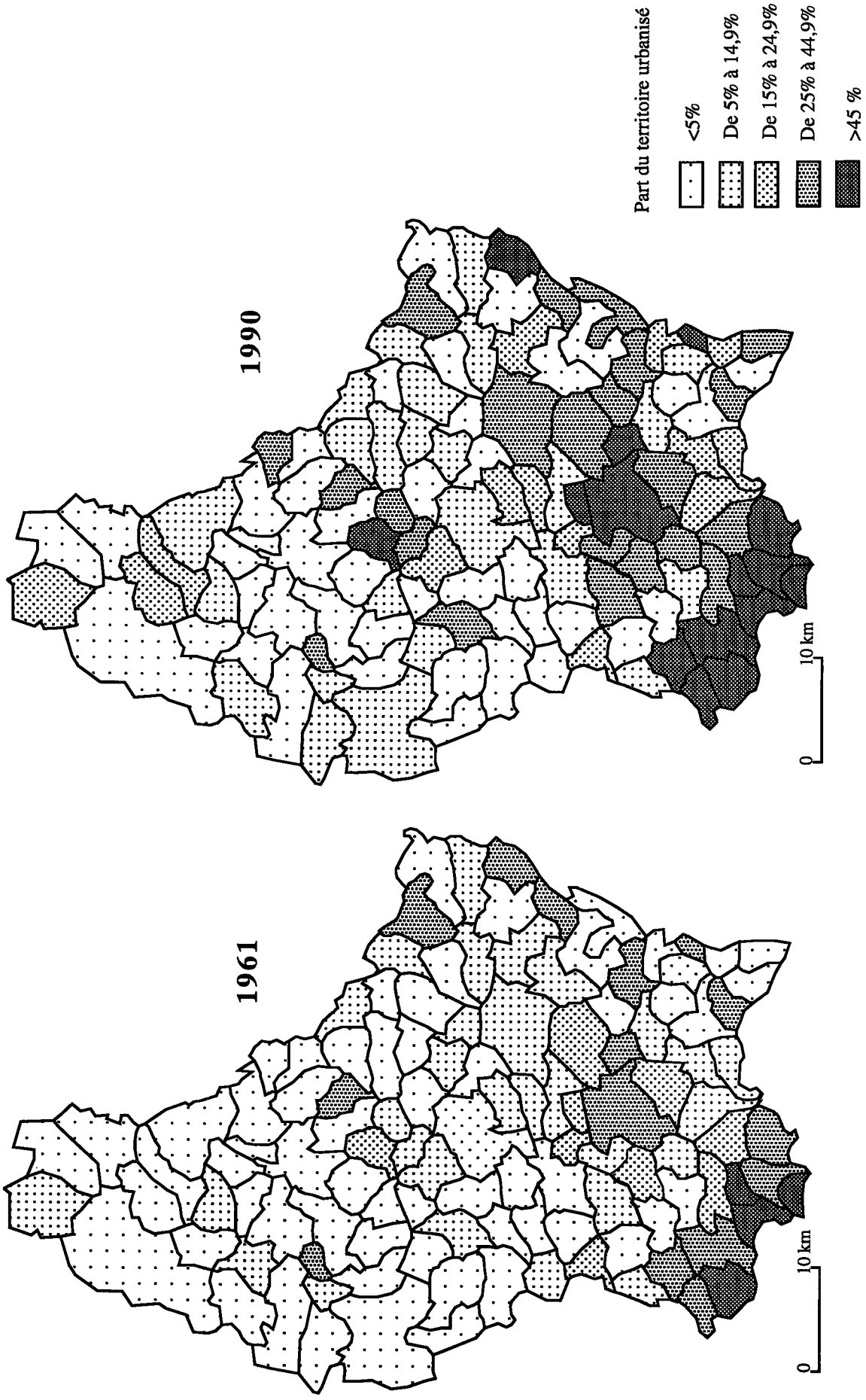

Figure 2 - Urbanisation morphologique en 1961 et 1990.

La ville de Luxembourg, escortée de la commune de Sandweiler où se situe l'aéroport du Findel, semble constituer, en importance spatiale, le deuxième pôle urbanisé du Grand-Duché de Luxembourg.

Plus ponctuellement, de petites villes comme Esch-sur-Sûre, Diekirch, Echternach, Remich, Mondorf-les-Bains, Lenningen, Mertert et Grevenmacher présentent un semblant d'espace urbain. Wiltz, avec 13 % d'espace urbanisé, devrait sans aucun doute être ajoutée à cette liste.

Mais, à la lecture de la carte, ce qui demeure le plus marquant est l'importante zone qui ne semble guère touchée par l'urbanisation, soit la totalité de l'Oesling et le nord-ouest du Gutland avec le bassin de l'Attert (Outre la vallée et son chapelet de villages, celui-ci comporte de vastes plateaux agricoles.) et le nord de la zone sur le grès de Luxembourg (de l'étroit et escarpé bassin de l'Eisch au canton d'Echternach). Remarquons encore la bonne résistance de quelques espaces boisés et agricoles à mi-chemin entre la capitale et la Moselle.

B. Situation en 1990 (Fig. 1 et 2)

En 1990, la région minière demeure la première zone urbanisée, Dudelange, Pétange et Bascharage frôlant également la barre de l'équipartition entre l'espace urbanisé et non-urbanisé.

La zone urbaine de Luxembourg s'est également accrue. La ville de Luxembourg, Walferdange et Sandweiler constituent le noyau de cette zone autour duquel s'est installée une première couronne d'urbanisation. Cette couronne, entamée d'abord à l'ouest, en direction d'Arlon, dès la fin des années soixante, s'est complétée au cours des vingt années suivantes vers l'est avec, du nord au sud, Niederanven, Schuttrange, Hespérange, Weiler-la-Tour et Roeser. A la lecture de la carte, un axe privilégié d'urbanisation semble également s'être formé avec la succession des communes de Sandweiler, Schuttrange, Lenningen et Stadtbredimus joignant ainsi la capitale à la vallée moselane. Plus au nord, en direction d'Echternach, la nouvelle commune de Junglinster abandonne peu à peu son caractère rural. Cependant, la carte met mal en évidence l'urbanisation morphologique le long de la voie de chemin de fer Luxembourg-Trèves qui traverse successivement les communes d'Hespérange, de Contern, de Schuttrange, de Niederanven, de Junglinster, de Biwer, de Manternach puis de Mertert (Cartes topographiques 1963 et 1994).

A la limite géologique entre les roches primaires de l'Oesling et les roches secondaires du Gutland, la région d'Ettelbrück-Diekirch peut, bien que nettement moins importante que les deux autres, être considérée dès les années soixante-dix comme un troisième noyau d'urbanisation. A la confluence de la Sûre et de l'Alzette, ce troisième pôle semble s'étendre vers l'amont de l'Alzette avec Schieren, Berg, siège d'une importante industrie du pneumatique, et Bissen.

En 1990, nous retrouvons une quatrième zone urbanisée le long de la Moselle de Remerschen à Mertert, centre portuaire inauguré en 1966, où l'espace urbanisé atteint plus de 50 %.

Dans le nord du pays, outre les petites villes touristiques d'Esch-sur-Sûre et de Vianden, les espaces autour de Clervaux et de Troisvierges semblent enfin touchés par une certaine urbanisation morphologique qui paraît sur la carte plus réduite qu'elle ne l'est, vu l'importante superficie de ces communes.

Le bouclier rural, pour sa part, est fortement érodé, l'urbanisation des campagnes gagnant du terrain de toute part. Les plateaux disséqués du sud de l'Oesling centrés sur Bourscheid, le plateau agricole de Wincrange et l'étroit bassin de l'Eisch semblent cependant assez bien résister. Par contre, le bassin de l'Attert, emmené par Useldange témoigne d'une certaine urbanisation; en fait, toute la zone directement au sud de l'Oesling semble connaître le phénomène de mitage.

C. Les évolutions décennales (Fig. 3 et 4)

De 1961 à 1970

La croissance de l'espace urbanisé est toujours d'actualité dans le bassin minier même si des communes semblent connaître un certain statu quo qui s'explique aisément par la part réduite laissée à l'espace non-urbanisé. La croissance de l'espace urbanisé se rencontre également à Luxembourg et dans les petites communes bordant la capitale. L'ouest de ce pôle semble très enclin à s'urbaniser. On peut y voir l'effet d'importants axes de communication vers Arlon - route, chemin de fer puis autoroute (Thomsin, 1993) - ou l'influence d'une topographie plus favorable à l'urbanisation. L'urbanisation des communes de la vallée de la Moselle est également appréciable. Plus au nord, outre la région d'Ettelbrück, Vianden, Beaufort et Echternach se démarquent. Le cas de ce qui deviendra la commune de Rambrouch est un peu particulier dans la mesure où la réduction apparente des terres non-urbanisées est surtout le résultat de passation de terres entre agriculteurs communaux et extra-communaux.

De 1970 à 1980

L'urbanisation s'accroît et va toucher de nombreuses zones du pays : le bassin minier, la capitale et sa banlieue, la vallée de la Moselle et la bande centrale qui remonte vers le nord empruntant les vallées de l'Alzette, de la Sûre puis de la Clerf joignant la région

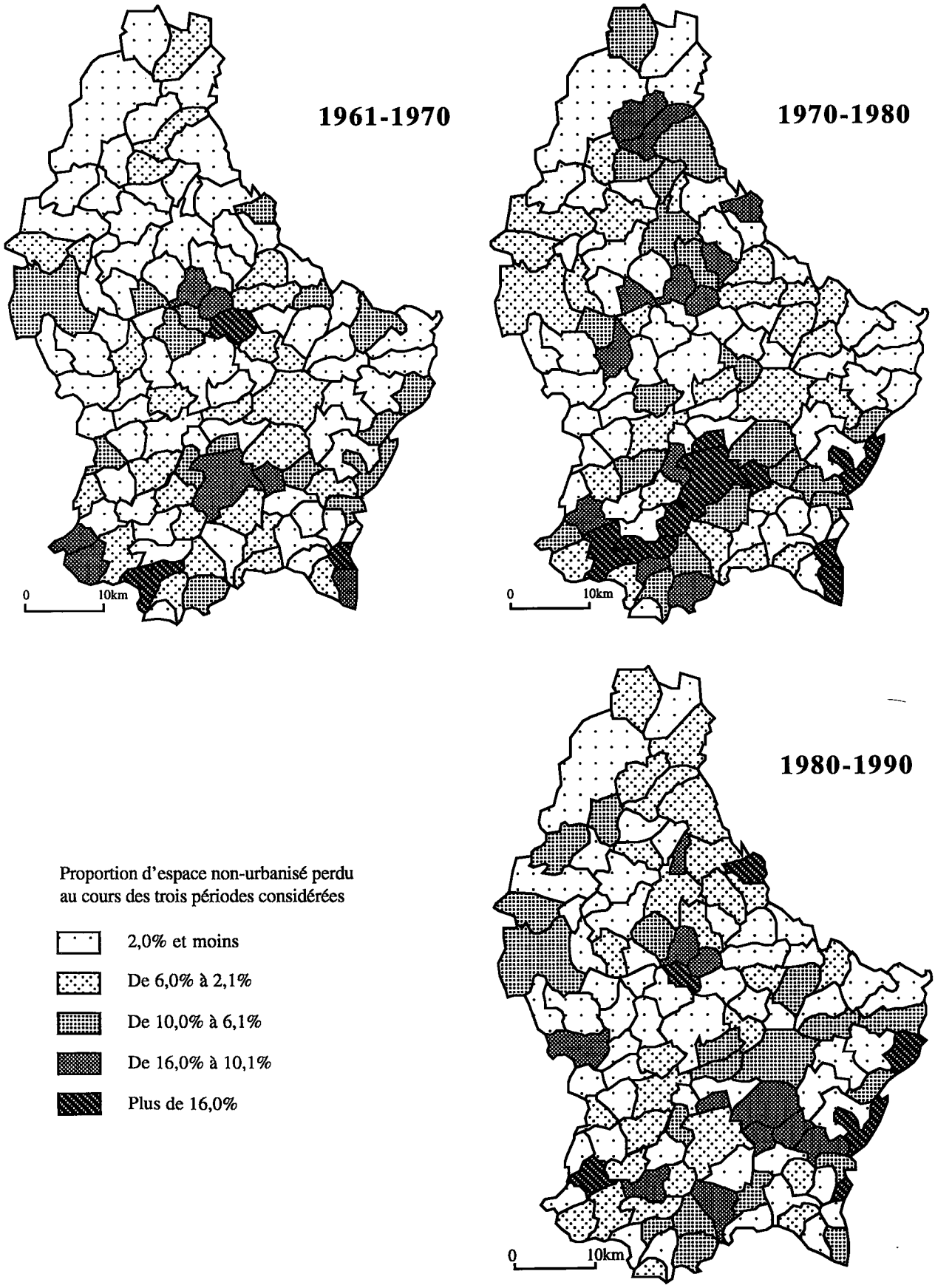

Figure 3 - Evolution décennale de l'espace non-urbanisé.

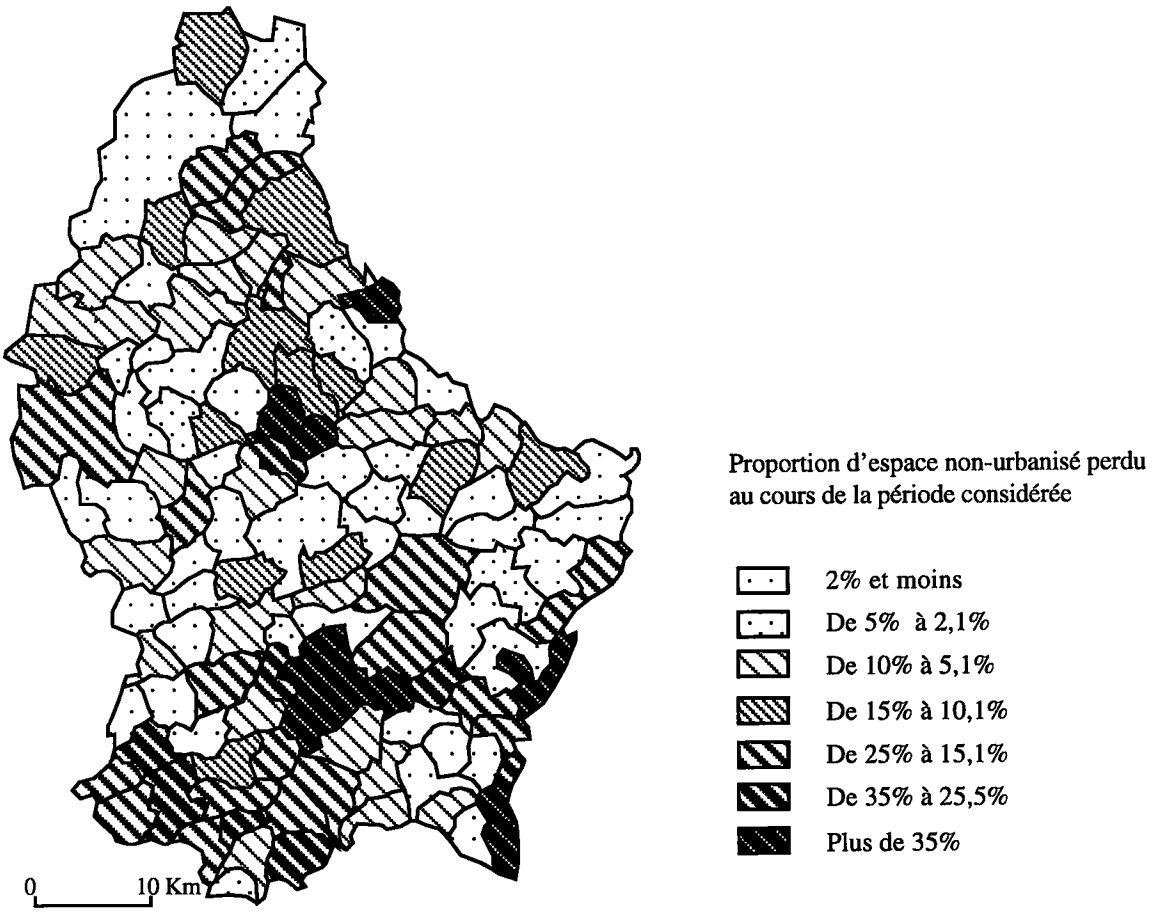

Figure 4 - Evolution de l'espace non-urbanisé entre 1961 et 1990.

de Mersch au dipôle Ettelbrück-Diekirch, à Clervaux puis à la commune frontalière de Troisvierges.

Dans le bassin minier, la région de Differdange poursuit sa consommation d'espace non-urbain alors que les alentours d'Esch-sur-Alzette semblent avoir atteint la saturation. Autour de Luxembourg, la pression sur le non-bâti se fait sentir plus largement en touchant des communes contiguës à la capitale, mais également les communes voisines de l'aéroport du Findel et du centre européen du Plateau du Kirchberg. Plus au nord, après un semblant de ceinture verte, les communes de Tuntange et de Fischbach subissent une diminution sensible de leur superficie non-urbanisée. Au nord du Gutland, l'urbanisation morphologique touche plusieurs communes : outre la région d'Ettelbrück-Diekirch, remarquons la commune d'Useldange. En Oesling, l'urbanisation suit deux axes préférentiels : la vallée de la Clerf, passage traditionnel pour qui veut traverser le pays longitudinalement et la route nationale 7 qui s'est installée sur le plateau, suivant, plus ou moins fidèlement, la ligne d'interfluve entre le bassin de la Sûre et celui de l'Our. A l'est et à l'ouest de ces axes, on retrouve des zones où l'espace non-urbanisé n'est guère inquiété. La région de la Haute Sûre semble sur la carte déroger quelque peu à la règle, mais il s'agit une fois de plus d'un artifice lié aux types de statistiques utilisées.

Tout compte fait, au cours des années soixante-dix, les zones où l'espace non-urbanisé se maintient sont assez rares. Il y a une partie du plateau nord-ouest de l'Oesling, la vallée de l'Our à l'exception de Vianden, la région d'Echternach, le bassin de l'Eisch, la région boisée directement au nord de la capitale et les régions de front de cuesta du sud-est du pays.

De 1980 à 1990

La tendance est de rogner sur l'espace non-bâti là où la pression de l'urbanisation n'a pas trop sévi. Le bassin minier ne subit plus de pertes importantes, la pression urbaine s'attaquant aux communes plus septentrionales. La capitale se désintéresse de plus en plus des communes occidentales pour se développer vers

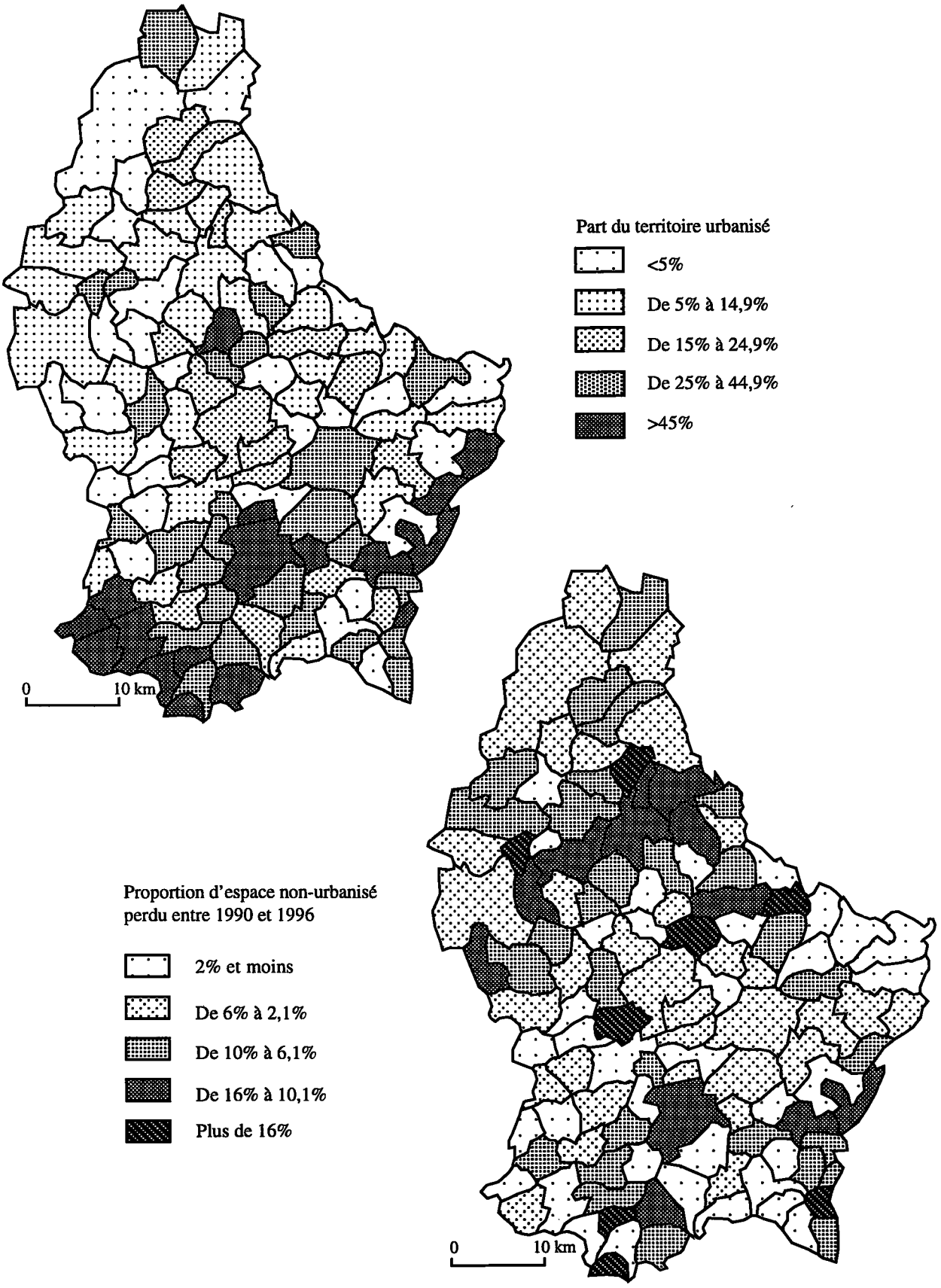

Figure 5 - Urbanisation morphologique en 1996.

l'est et le nord, enfin équipés d'axes routiers rapides. Dans la région d'Ettelbrück-Diekirch, on assiste au renforcement du pôle d'Ettelbrück. En Oesling, certaines communes de l'est, encore peu touchées par l'urbanisation connaissent un semblant de développement de l'espace urbanisé.

Les communes où la diminution de l'espace non-urbanisé peut être considérée comme nulle sont dispersées dans presque tout le pays. On y retrouve même des communes du bassin minier ou des communes périphériques de Luxembourg-ville : l'urbanisation y a atteint un seuil difficile à franchir. A l'est, un chapelet de communes boisées et agricoles semble rechigner à s'offrir à l'urbanisation. Le bassin de l'Attert, l'est du lac de la Haute Sûre, le plateau nord-ouest de l'Oesling et la Basse Sûre résistent bien.

Depuis 1990 (Fig. 5)

On assiste à un renversement des logiques d'urbanisation décrites ci-dessus. Si l'on observe encore une évolution importante dans la vallée de la Moselle et dans la "zone verte interurbaine" entre la région industrielle sud et la région de Luxembourg-ville, les reculs de l'espace non-urbanisé les plus importants se rencontrent plus au nord. L'urbanisation semble toucher de nombreuses communes de l'Oesling, particulièrement sa frange sud, directement au nord du dipôle Ettelbrück-Diekirch, mais également des communes-centres comme Clervaux, Troisvierges et le complexe du lac de la Haute Sûre. Le plateau nord-ouest où se situent les meilleures terres agricoles (Christians, 1978) résiste bien. Dans le Gutland, l'urbanisation morphologique sévit au détriment des terres agricoles de la vallée de l'Attert ainsi que dans les communes orientales du dipôle Ettelbrück-Diekirch. En conservant à l'esprit que les valeurs de recul de l'espace non-urbanisé sur lesquelles nous nous basons sont sans doute ici surévaluées, cette redistribution de l'urbanisation peut être considérée comme une conséquence des politiques d'aménagement du territoire qui, depuis vingt-cinq ans, cherchent un meilleur équilibre régional, notamment en encourageant la dispersion des activités économiques dans les divers centres du pays (Sporck et al., 1977; Bodry et al., 1994). Elle pourrait également traduire de nouvelles aspirations des Luxembourgeois pour un autre type de cadre de vie aux dépens de plus longs déplacements pour aller travailler.

II. UN ESSAI DE SYNTHESE

A. Typologie communale de l'urbanisation morphologique (Fig. 6)

Au cours des dernières décennies, les communes luxembourgeoises ont connu des situations très différentes face au phénomène d'urbanisation morphologique, mais l'analyse des distributions des évolutions, notamment par la réalisation d'une matrice de Bertin, permet d'établir des regroupements de communes. La carte de synthèse présente une chrono-géographie des communes du Grand-Duché de Luxembourg. Sept types ont été retenus : deux pour les espaces ruraux avec une distinction entre les "*communes bouclier rural*" qui n'ont pas été attaquées par l'urbanisation au cours des trente dernières années et les "*communes rurales affaiblies*" où une faible réduction de l'espace non-urbanisé s'est fait sentir au cours des dernières années, deux pour les espaces urbains avec une distinction entre les "*communes urbaines traditionnelles*" où l'espace non-urbanisé est fortement réduit et les "*communes urbanisées*" au cours des dernières décennies et trois pour les situations intermédiaires, à savoir les "*bourgs historiques*", les "*communes rurales à urbanisation récente*" et les "*espaces mous*" caractérisés par une réduction permanente mais faible de l'espace non-urbanisé.

La carte de synthèse permet évidemment une série d'observations déjà réalisées au cours de la description des cartes intermédiaires. Constatons cependant que deux régions et deux communes ont été classées dans les *communes urbaines traditionnelles* (10 % des 118 communes), à savoir le bassin minier, la capitale ainsi que les communes d'Ettelbrück et de Mertert. Remarquons ensuite les localisations particulières des *communes urbanisées* (20 % des 118 communes) : directement au voisinage des communes urbaines traditionnelles (Bascharage, Mondercange et Bettembourg pour le bassin minier, Walferdange, Kopstal, Strassen, Mamer, Bertrange, Leudelange, Hespérange, Schuttrange, Niederanven et Junglinster pour la capitale et Berg et Schieren pour Ettelbrück) ou le long de la Moselle, seule voie d'eau navigable du Grand-Duché de Luxembourg. Deux cas marginaux existent avec les communes de Vianden et d'Useldange. Quatre communes sont reprises dans la classe des *bourgs historiques* (3 % des 118 communes) : elles ne présentent pas de localisation particulière. Les communes classées

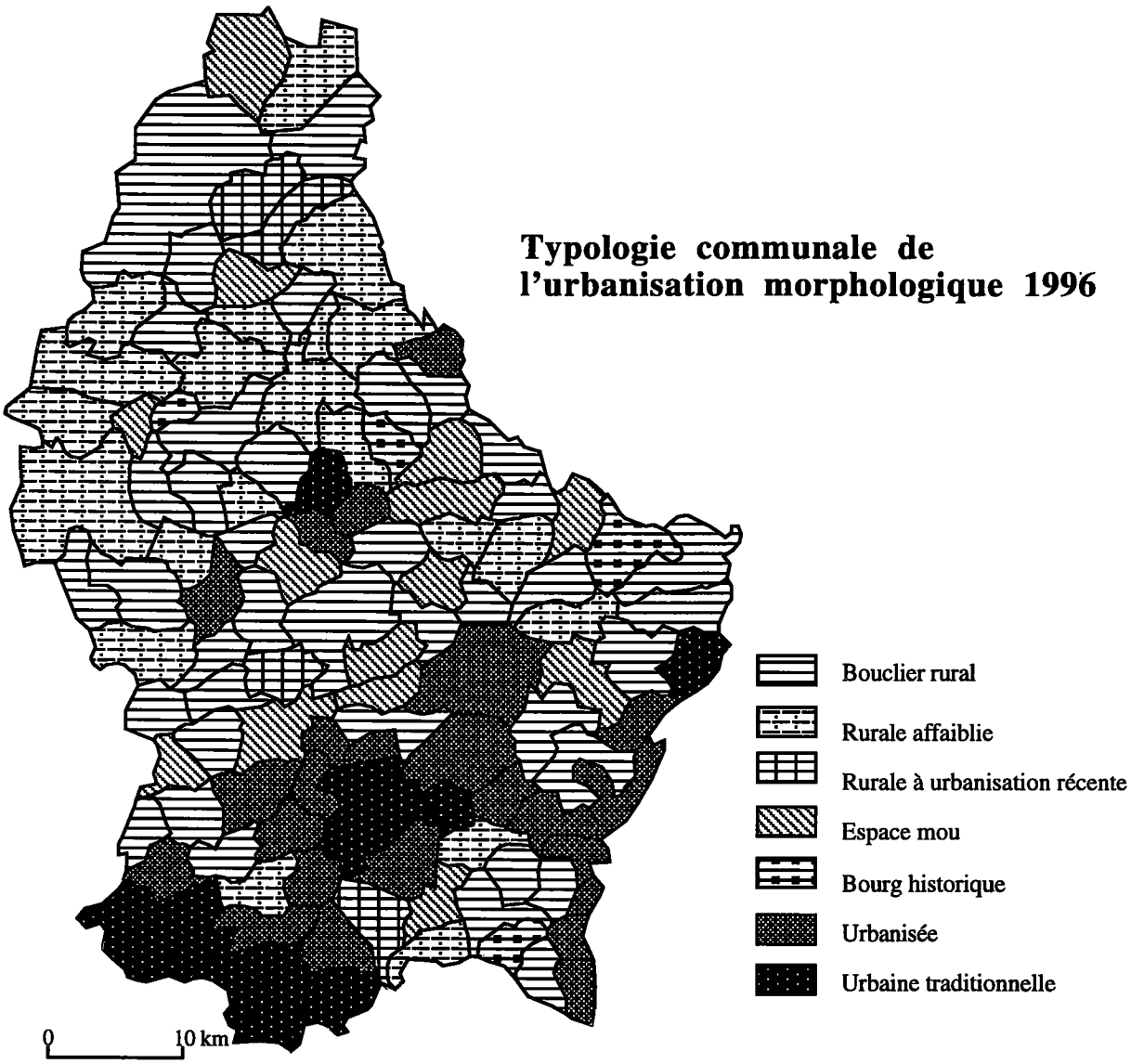

Figure 6 - Synthèse de l'urbanisation morphologique en 1996.

comme *espaces mous* (11 % des 118 communes) constituent souvent un espace de transition entre les communes urbanisées et des *communes bouclier rural*; dans le sud, elles se situent au nord-ouest et au sud-est de la capitale juste après une couronne de communes urbanisées. Plus au nord, à l'exception de Bissen, qui sert de lien entre les communes urbanisées de Berg et d'Useldange, et de Larochette, petit centre touristique et carrier, elles accompagnent les bourgs historiques. Dans le nord de l'Oesling, Wilwerwiltz et Troisvierges font également partie de cette catégorie de communes. Quatre communes traditionnellement peu touchées par l'urbanisation viennent de subir une réduction importante de leur espace non-urbanisé; ne pouvant préjuger de leur avenir vers une urbanisation plus poussée ou de leur maintien dans leur situation actuelle, nous les

avons classées dans une catégorie à part. Il s'agit de Roeser dont l'emprise autoroutière est majeure dans l'évolution de l'espace urbanisé, de Tuntange et de la région de Clervaux (Clervaux et Munshausen) qui bénéficierait d'un certain renouveau. Les *communes rurales affaiblies* (19 % des 118 communes) sont avant tout situées dans la région sud de l'Oesling. Quant à Beckerich, Bettborn, Mertzig, Medernach et Waldbillig situées dans le nord du Gutland, la faiblesse relative de leur espace non-urbanisé est sans doute liée à la proximité d'*espace mou* ou de *communes urbanisées*. Reckange-sur-Mess, Frisange et Cotern souffrent également du même mal. Les *communes bouclier rural,* qui représentent 32 % des 118 communes luxembourgeoises se localisent dans presque toutes les régions du pays. Dans l'Oesling, le plateau nord-ouest et la région située entre Ettelbrück et Esch-sur-Sûre accueillent nombre d'entre elles. Dans le Gutland, ces communes forment à une quinzaine de kilomètres à l'ouest et au nord du centre de Luxembourg un espace à caractère rural continu : de l'ouest du canton de Capellen au sud de canton d'Echternach en touchant le sud du canton de Redange et la partie centrale du canton de Mersch. A l'est, à mi-chemin entre la capitale et la Moselle, plusieurs communes résistent bien à l'urbanisation. Directement au nord de Luxembourg, Steinsel se distingue également par une forte résistance à l'urbanisation.

B. Les mécanismes explicatifs

L'explication de la distribution des différents types de communes est, bien entendu, complexe et la tentation de tomber dans des déterminismes géographiques ou technologiques, liés à la situation ou au milieu physique, est forte.

Bien entendu, les différents milieux ont joué et jouent un rôle important dans la concentration des habitants et des affectations du sol. L'explication de la localisation de l'espace urbain et industriel sud doit intégrer les caprices de l'histoire géologique qui permirent plusieurs millions d'années après, dès la mise au point d'une technique de déphosphoration du minerai, l'exploitation de la minette. De même, l'invincibilité de la citadelle de Luxembourg doit beaucoup à l'exceptionnelle nappe phréatique dans les grès de Luxembourg (Margue et al., 1984). La variété des conditions bio-physiques du Gutland et de l'Oesling ont également influencé, sous forme de contraintes et de possibilités, la mise en valeur de la terre. Ainsi, aujourd'hui, on retrouve schématiquement les forêts sur les grès du Luxembourg et sur les pentes de l'Oesling, les cultures sur les zones planes de l'Oesling et les prairies dans le Gutland. L'urbanisation se surimpose à cette trame héritée, non sans résistance, au niveau des massifs boisés et des meilleures terres agricoles.

Nous ne pouvons également qu'accorder de l'importance à la situation par rapport à la ville et aux grands axes de circulation. Nous avons ainsi relevé l'évolution du phénomène d'urbanisation morphologique lorsque l'on s'écarte de la ville de Luxembourg ou l'influence de certains grands axes de circulation sur le détournement d'espaces ruraux. Cependant l'évolution au cours des dernières années montre une dispersion du phénomène d'urbanisation morphologique qui ne semble pas lié au réseau urbain ou aux grands axes de circulation. Aussi avons-nous mis en évidence les risques encourus lors d'une lecture univoque de l'espace.

Enfin, le rôle des acteurs, citoyens, hommes de pouvoirs politiques ou économiques, chacun intervenant dans l'espace et modifiant celui-ci selon ses propres stratégies, n'est pas à négliger. Notons pour les acteurs politiques luxembourgeois le souci constant de rompre avec le monolithisme sidérurgique de l'économie luxembourgeoise, les efforts pour développer quelques activités dans le nord, notamment en renforçant le dipôle Ettelbrück-Diekirch, l'intérêt pour le patrimoine qu'il soit naturel, avec la création de nombreuses réserves naturelles et la protection des massifs forestiers, ou culturel, avec de nombreux programmes de classements et de rénovations rurales auxquels le dynamisme d'Useldange est sans doute redevable. De même, la multiplication des institutions financières favorisée par des politiques adéquates a modifié sensiblement le tissu urbain. La forte demande en espace de bureau a réduit le nombre de logements et a provoqué des hausses succesives des prix de l'immobilier qui ont contraint les habitants à s'exurbaniser (Ghering, 1987). Ce processus a favorisé l'urbanisation morphologique des communes voisines de la capitale.

L'explication de la distribution des différents types de communes devrait composer avec ces diférents éléments : le site, la situation, la trame fondamentale, les trames héritées et surimposées, la population et les individus qui la composent. Une étude macrospatiale permet-elle au-delà de la description et du relevé de certaines corrélations d'expliquer des phénomènes aussi complexes?
Cependant, malgré les nécessaires réserves quant aux sources statistiques utilisées, ce type d'étude permet la mise en évidence, à un moindre coût et avec les informations disponibles, des grandes tendances de l'évolution des espaces urbanisés et non-urbanisés au cours des dernières décennies.

BIBLIOGRAPHIE

ADMINISTRATION DU CADASTRE ET DE LA TOPOGRAPHIE, 1963, 1977, 1989. *Carte topographique du Luxembourg*, Administration du cadastre et de la topographie, Luxembourg.

ALS G., 1982. *Le Luxembourg, situation politique, économique et sociale.* Notes et Etudes documentaires, n° 4651-4652, La Documentation française, Paris.

BODRY A., LINSTER G., SCHOLTES M., SINNER J.C., GENGLER C., 1994. *Quel Luxembourg pour demain? Esquisse structurelle d'Aménagement du Territoire*, Ministère de l'Aménagement du Territoire, Luxembourg.

CHRISTIANS C., 1978. Pédologie, affectation du sol et aspects régionaux d'aménagement du territoire au Grand-Duché de Luxembourg. *Bull. Soc. Géogr. Liège*, 14/2, 13-44.

GEHRING J.M., 1987. Luxembourg : une ville aux fonctions internationales conquérantes. *Mosella*, 17, 1-23.

GEHRING J.M., SAINT-DIZIER C., 1995. Le Grand-Duché de Luxembourg, Un pays attractif. *Revue géographique de l'Est*, 35, 5-15.

GENGLER C., 1995. Quelques aspects de la nouvelle donne socio-économique et spatiale au Grand-Duché de Luxembourg. *Revue géographique de l'Est*, 35, 17-37.

MARGUE P., ALS G., HOFFMANN F., MOLITOR J, GEHRING J.M., KLEES H., 1984. *Luxembourg*, Christine Bonneton éditeur, Le Puy.

MOMPER N., 1995. *L'horizon zéro de l'Aménagement du Territoire ou l'avenir de Luxembourg selon l'esquisse structurelle "Bodry"*, Momper, Luxembourg.

SCHMITZ S., CHRISTIANS C., 1998. Occupation et utilisation du sol récentes en Région wallonne. Analyses et synthèses. *Bull. Soc. belge Etudes Géogr.*, 65/2, 7-48.

SPORCK J.A., CHRISTIANS C., LAHOUSSE M., NADASDI I., MOMPER N., BAUSCH R., 1977. *Programme directeur de l'aménagement du territoire*, Ministère des Finances, Luxembourg.

STATEC, 1962 et 1985. *Superficies forestières par commune.*,Statec, Luxembourg.

STATEC, 1961, 1970, 1980 et 1990. *Landwirtschaftliche Zählung*. Statec, Luxembourg.

STATEC, 1970 et 1991. *Recensement de la population*, Statec, Luxembourg.

STATEC, 1997. *Annuaire statistique du Luxembourg*, Statec, Luxembourg.

STATEC, 1997. *Recueil de statistiques par commune*, Statec, Luxembourg.

STORONI A., 1998. Géo-histoire des paysages du bassin minier ferrifère luxembourgeois. *Revue géographique de l'Est*, 38, 51-55.

SURFACES, 1990. *Classification des modes d'occupation des sols dans le sud-ouest du Grand-Duché de Luxembourg, 1/50 000*, Université de Liège, Liège.

THOMSIN L., 1993. Géographie régionale et analyse spatiale des axes interurbains Namur-Arlon-Luxembourg-Ettelbrück-Diekirch. *Bull. Soc. belge Etudes Géogr.*, 62/2, 67-96.

Adresse de l'auteur :
Serge SCHMITZ
Service de Géographie humaine
Université de Liège
Sart Tilman B11
Allée du 6 Août, 2
B - 4000 Liège